

sans retard un rapport concernant les autres améliorations que vous demandez, surtout au sujet de celles dont il est question dans le mémoire de M. Knight, que vous m'avez fait parvenir.

Vous n'ignorez pas qu'il n'y aura pas de crédit disponible pour les travaux permanents à exécuter à l'entrée de la rivière avant le 1er juillet prochain.

Sincèrement à vous,

HECTOR L. LANGEVIN.

HENRY SMYTH, écrivain,  
Chatham, Ontario.

On voit que le ministre a promis que ces travaux seraient commencés le 1er mai, et je regrette de dire qu'ils ne le sont pas encore. Je n'ai qu'une chose à lui demander, c'est que sachant que ces travaux sont d'un grand intérêt, non seulement pour le comté, mais pour tout le pays environnant, il fasse commencer les travaux aussitôt que possible. La prospérité de la ville de Chatham dépend de la navigation sur cette rivière. A présent il est impossible d'y naviguer avec un navire tirant plus de 5 ou 6 pieds d'eau. Beaucoup de bois arrive à cet endroit; de grandes quantités de céréales et de briques sont expédiées des différentes localités le long de cette rivière. Une personne m'a dit que l'automne dernier on avait perdu la vente d'environ un million de briques, parce qu'elle ne pouvait les expédier. J'espère que le ministre des travaux publics verra à ce qu'un dragueur soit bientôt mis à l'œuvre à cet endroit, et à ce que les travaux se fassent. Je lui demanderai quand il espère avoir un dragueur à l'œuvre.

Sir HECTOR LANGEVIN: Lorsque j'ai écrit cette lettre je croyais que ce crédit serait voté par la Chambre avant le 1er mai, et j'aurais alors été autorisé à prendre certaines mesures, sachant que ces travaux pressaient; mais malheureusement des retards sont survenus, et comme je n'avais pas d'argent je ne pouvais faire commencer les travaux. A présent que le crédit est voté, il n'y aura plus de retard.

Havre de McGregor—Travaux de protection.....\$2,000

M. MILLS (Bothwell): Où est situé le havre McGregor?

Sir HECTOR LANGEVIN: Dans Bruce-Nord.

Havre de Bayfield—Réparations..... \$1,500

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Quel est aujourd'hui l'état de ce havre?

Sir HECTOR LANGEVIN: L'ingénieur rapporte que pour redonner à ce havre son ancienne utilité, il est nécessaire de reconstruire la jetée du côté nord, où des dégâts ont été causés, de réparer l'extrémité supérieure, et de donner au havre une profondeur suffisante pour que les navires de pêche puissent y passer. Ces réparations sont évaluées à \$5,000. Et le coût du dragage, s'il est fait par le *Challenge*, à \$1,500.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Pour que le dragage soit d'aucune utilité, il vous faudra dépenser une somme considérable sur la jetée.

Sir HECTOR LANGEVIN: Cette année nous procédons au dragage.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: D'après la nature de ces travaux, si vous procédez au dragage sans réparer la jetée, les travaux seront obstrués par la première tempête qui soufflera du nord-ouest.

Sir HECTOR LANGEVIN: L'ingénieur dit qu'il y aura peut-être quelque remplissage, mais que les travaux seront encore bons l'an prochain.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Je suis allé souvent à cet endroit. La dernière fois, dix pieds de sable ont été jetés à la rivière dans l'espace de deux ou trois heures par une tempête du nord-ouest. Je suis certain qu'à moins que le maître du temps n'arrange les choses au gré de l'ingénieur, si l'on procède à draguer le havre sans réparer la jetée, les travaux seront obstrués.

M. CAMPBELL

Sir HECTOR LANGEVIN: Il sera bien compris que je efrai le meilleur usage possible de ce crédit, soit pour des travaux de dragage ou pour autre chose.

Port de Toronto. Travaux à l'entrée de l'est, la ville ayant contribué \$100,000..... \$50,000

M. McMULLEN: L'an dernier j'ai demandé un rapport, indiquant la quantité de chevilles employées dans la construction de ces travaux et qui ont été emportées par l'eau, ainsi que la correspondance échangée entre le ministre des travaux publics et l'ingénieur inspecteur ayant charge de ces travaux. Ce rapport n'a pas été produit. Dans une question de ce genre, nous devrions avoir tous les renseignements demandés. Le ministre a admis qu'on avait employé des chevilles et m'a dit qu'il en avait quelques-unes en sa possession, et il a promis d'en déposer un échantillon ainsi que la correspondance.

Sir HECTOR LANGEVIN: Je vais en prendre note.

M. WELDON: L'honorable ministre n'a pris aucune mesure en ce qui concerne le dragage du port de Saint-Jean. Bien qu'il ait dit que c'était une propriété privée et que la corporation n'en est que simple dépositaire, ce port est dans la même position que les autres ports, qui exigent l'attention du gouvernement, et on devrait faire quelque chose pour draguer la rivière.

Sir HECTOR LANGEVIN: Je vais en prendre note de façon à ne pas l'oublier.

M. MITCHELL: Samedi dernier j'ai attiré l'attention sur le fait qu'il n'y a pas de crédit pour des améliorations à la barre du Fer à Cheval à Miramichi, et mon honorable ami a dit qu'il donnerait des renseignements à cet égard.

Sir HECTOR LANGEVIN: L'ingénieur en chef rapporte que la barre du Fer à Cheval a été terminée en septembre 1884, laissant un chenal de 20 pieds de large et de 20 à 21 pieds de profondeur à l'eau basse, là où auparavant la profondeur était de 17 pieds. A Grande Dune on a creusé sur une longueur de 1,020 pieds, sur une largeur de 120, et à une profondeur de 17 à 20 pieds. Il n'a pas été portée de plaintes au ministère depuis lors, et le ministère n'a pas été informé qu'il y ait des roches dans la rivière.

M. MITCHELL: Je n'ai jamais émis la prétention ridicule qu'il y avait des roches dans le port. Les roches sont à soixante milles plus haut.

Chemins et ponts..... \$85,000

Sir RICHARD CARTWRIGHT: En vertu de quel principe le cabinet prétend-il justifier le crédit de \$10,000, étant la moitié du coût d'un pont sur la Grande Rivière, dans la paroisse de York? Si nous sommes pour construire des ponts dans tout le Canada, ce n'est pas \$10,000, mais \$2,000,000 qu'il nous faudra.

Sir HECTOR LANGEVIN: Ce crédit est recommandé par l'ingénieur en chef pour venir en aide au comté de Hal-dimand, vu que la largeur et la profondeur de la rivière ont été considérablement augmentées par la construction d'une écluse à Dunnville.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Il y a un grand nombre de milles entre Dunnville et York. De Dunnville à Cayuga, il y a 12 milles de rivière, et il n'est pas possible que l'eau soit refoulée par une écluse au delà de Cayuga. Après avoir dépassé Cayuga il y a un abaissement de niveau d'au moins 13 pieds, et je ne vois pas comment l'eau peut être refoulée par l'écluse de Dunnville de manière à élargir la rivière à York. Le rapport des ingénieurs de l'honorable ministre me paraît une impossibilité.

M. MONTAGUE: L'honorable député a raison en disant que l'eau n'est pas refoulée par le barrage de Dunnville jusqu'au village de York, qui est à 20 milles plus haut; mais le témoignage des résidents de cet endroit, avant et après la